

Mais nous ne pouvons nous empêcher d'observer que ses Rédacteurs n'en imposent à personne, en disant que leurs écrits contre le clergé n'avaient pour but que de "mettre l'apostolat sacerdotal en dehors de la sphère profane..."

"Dans cette même feuille de 25, on trouve ce grand et véritable passage, entre autres, sur les évènements de 37 et 38: "Jours néfastes où le troupeau frappé fut repoussé du pasteur qui le livra à la vengeance du tyran!"

Nous aurions lieu de manifester, ici, une profonde indignation, si nous n'étions persuadés que l'écrivain est qu'il a été séduit, sans s'en apercevoir, à son goût pour la poésie (l'on me comprend). Le fait est que le Clergé n'a pas apprécié les révoltes de 37 et 38; mais il ne s'est pas conduit comme "le dit le bien aimé laurier de Montréal. Après cette dénomination, le papier suggère des amis; en effet, il doit sentir le besoin de reciter ses péchés par des amonnes."

Exhortation au savoir vivre!

L'Avenir de samedi, contient un article de deux colonnes, écrit dans le langage le plus vil et le plus faux possible: entre autres mensonges des plus éhontés contenus dans ce grand éditorial, nous y trouvons le suivant: "A Québec, le manifeste annexioniste a subi les colères des puissances moines..."

"Les propriétaires du séminaire de cette ville (Québec) retirent des revenus assez considérables de leurs semaines pour permettre à leur pauvre maison de consacrer certaines parties de leur revenu à des œuvres pieuses et méritoires, telles que l'entretien de trois journaux, destinés à combattre tout ce qui sent le négatif!"

Est-ce comme cela que l'Avenir entend la politesse et le savoir vivre?

Ami de la Religion et de la Patrie.

CORRESPONDANCE.

Messieurs les Rédacteurs,

La mission que nous venons de terminer parmi les Canadiens des Etats-Unis ne peut manquer d'intéresser vos lecteurs. Voilà ce qui m'a porté à vous donner quelques détails à son sujet.

Rien de plus pénible au point de vue national et religieux que l'émigration de nos pauvres Canadiens vers les Etats-Unis... Tous les ans, la fleur de notre jeunesse disparaît du Canada pour aller se mêler, s'agglomerer et se perdre au milieu des flots tumultueux et toujours croissants des émigrés de l'Europe. On cela va-t-il nous conduire! sinon à notre extinction complète, du moins à une faiblesse et à une insignifiance guères moins redoutables que la mort. Les milliers de Canadiens que la misère des temps force à s'expatrier, étant à l'instant remplacés par autant de milliers d'étrangers; il est clair qu'avant un temps considérable, nous serons si bien amalgamés avec les races Européennes, jetés sur les rives du St. Laurent par chaque vaisseau d'outre mer, que nous finirons par être noyés et par disparaître, comme le pur froment, tombé étouffé quelquefois sous les plantes parasites qui l'environnent.

Je n'exagère pas lorsque je dis qu'il n'y a pas moins de 200,000 Canadiens aux Etats-Unis! Et si on ne prend pas des moyens efficaces d'arrêter cette effrayante émigration, avant dix ans, deux cents autres mille de nos compatriotes auront porté à l'union américaine leurs bras, leur intelligence et leur cœur. Il n'est pas dans mon but aujourd'hui d'examiner les causes de cette déplorable émigration.

Mais toujours, est-il vrai de dire que quand un peuple en masse quitte son pays, c'est que cet infortuné pays est frappé de quelque plaie hideuse, et dévoré par quelque chancre... Dieu a mis au cœur de l'homme l'amour pour sa patrie; et quand l'homme tourne le dos à sa patrie, et que l'il mouillé de larmes, il lui dit un éternel adieu, c'est qu'il lui a manqué quelque chose d'essentiel dans cette patrie. C'est qu'il a manqué de pain, d'espérance ou de juste liberté. Je laisse à d'autres à dire laquelle de ces trois choses nous manque en Canada: Tout ce que je puis vous assurer, c'est qu'aux Etats-Unis, on trouve, et en abondance, ces trois éléments essentiels à la vie des peuples.

Vous savez que depuis déjà plusieurs mois, le respectable M. Haverman curé de Troy M. Rowney curé de Plattsburgh et M. Lapic curé du Corbeau, avaient demandé à Monseigneur de Montréal quelques prêtres du Canada pour prêcher une retraite aux Canadiens de leurs villos: MM. Charland, Brassard, Huberdeau et Pomville s'étant offerts pour cette importante mission, j'eus le bonheur de leur être adjoind.

Notre arrivée était annoncée depuis longtemps et ardemment désirée. Aussi, rien ne saurait vous donner une idée de l'assiduité aux instructions et de la volonté d'en profiter de nos bons et chers Canadiens... Après leurs longues journées de travaux dans les chantiers ou les manufactures, c'était un touchant spectacle de les voir accourir, le soir, à l'Eglise pour entendre les sermons et se confesser. Si nous omissions voulu céder à leurs vœux, nous leur aurions fait passer la nuit à l'Eglise. Pendant les trois semaines des exercices 1500 se

sont mis de la témérité à Troy, plus de 1005 à Plattsburgh et 2000 au Corbeau tous se sont approchés du tribunal de la pénitence, et pas moins de trois mille ont eu le bonheur de communier.

Que de délicieuses larmes de pénitence ont coulé pendant ces missions! Que d'âmes égéries ont retrouvé le seul chemin du salut... Que de conversions éclatantes ont fait retentir le ciel des plus beaux cantiques de joie... Que de brebis depuis longtemps perdues ont été rapportées au bercail sur les épaules du bon et tout miséricordieux pasteur!

Plusieurs abjurations qui ont eu lieu pendant les retraites, n'ont pas peu contribué à porter et à nourrir la plus sainte allégresse dans tous les cœurs.

Je dois à la vérité et à la justice de rendre hommage au zèle du clergé du diocèse d'Albany avec lequel nous avons eu le bonheur de nous rencontrer. Mais beaucoup d'entre ces bons prêtres ne comprennent que peu ou point du tout le français. Et puis, les Canadiens, souvent trop pauvres pour payer des honoires, trouvent mal à l'aise avec les pauvres Allemands ou Irlandais qui encombrant partout les allées des chapelles et des églises pres que toujours trop petites... Ces causes, jointes à bien d'autres, font qu'il n'est plus commun que de voir nombre de nos compatriotes, aux Etats-Unis, passer des temps considérables sans entendre la Ste. Messe, ni approcher des sacrements... de là, un déplorable assoupissement, de la foiblesse un grand nombre qui finiront par tomber dans l'abîme de l'Érésie si quelque moyen efficace n'est employé pour les réveiller.

Monseigneur l'Evêque d'Albany, dans la personne dequel Dieu a réuni les talents qui font les grands hommes aux vertus qui font les saints évêques, m'a exprimé le désir de voir un ou deux prêtres du Canada se consacrer à visiter les nombreux Canadiens qui sont dans son immense diocèse. Cette pensée montre le zèle et la charité dont son cœur est dévoré pour le salut de nos chers compatriotes.

Prions pour que ce projet se réalise. Le bien que deux prêtres devaient faire par ce moyen est incalculable... Et cette idée, quelque belle quelle puisse d'abord, a encore une portée plus grande qu'on ne s'imagine.

C'est un fait bien évident que l'Amérique marche à grands pas vers deux vices tout-à-fait opposés: le catholicisme et l'infidélité. Le protestantisme partout bien malade, est, aux Etats-Unis, plus visiblement qu'ailleurs, à l'agonie. Les réveries et les duperies des millénaristes ont ouvert les yeux des Américains sur l'absurde système d'expliquer la bible chacun à sa manière... D'ailleurs, en Amérique, plus qu'en aucun pays du monde, le catholicisme et le protestantisme ont en leur sein des ennemis implacables... Ils ont marché sans être protégés ni arrêtés par un gouvernement hypocrite ou tyranique... ils ont donc eu l'un et l'autre, eodées franchise pour montrer leur force et leurs œuvres... Or aux Etats-Unis comme ailleurs, le catholicisme a enfanté ses sublimes sœurs de la charité, ses hôpitaux, ses grands dévouements en face des épidémies de la peste que le protestantisme tombe muet et confus.

Aussi les Américains abandonnent-ils les uns après les autres et très rapidement les vieux préjugés qu'on leur avait inspirés contre nous. Les ministres protestants qui ont encouragé presque partout la circulation des infâmes écrits de Mr. Monk, le regretent amèrement aujourd'hui.

Il est peu de peuple qui pense autant et qui pense mieux que les Américains; ils n'ont pas été longtemps sans s'apercevoir que ces révélations... n'étaient qu'un infâme tissu de mensonges inventés, écrits et colportés par leurs propres ministres... Et ils en ont tout naturellement conclu que des hommes capables d'employer de pareils moyens pour attaquer la religion catholique, étaient peu dignes d'être écoutés.

On a compris que les catholiques étaient indignement calomniés... L'Américain a le cœur noble et droit; et un lieu d'écouter sous le poids du mépris public, les catholiques que les ministres protestants venaient à l'exécution, ils leur ont donné en mille endroits toutes leurs sympathies, et ont tourné leurs mépris contre leurs lâches et vils colportateurs.

Aujourd'hui le clergé catholique joint partout de l'estime publique que lui méritent son zèle et ses vertus. Les religieuses sont traitées et accueillies partout avec considération et respect... c'est de leurs bouches dépourvues à Jésus-Christ qu'une foule de jeunes demoiselles protestantes reçoivent les premières leçons de la science et de la vertu.

N'allez pourtant pas conclure de tout ceci qu'il se convertit un grand nombre d'Américains au catholicisme... Non... ils ne font encore que de déposer leurs vieux préjugés... ils ne rentrent pas encore dans la barque de Pierre, seulement ils s'en rapprochent. Savez-vous ce qui les empêche le plus de s'unir à nous? c'est la mauvaise conduite d'une foule de nos catholiques... mais c'est surtout l'ivrognerie d'un grand nombre d'Irlandais et de Canadiens qui a imprimé comme une tache d'infamie au front du catholicisme aux Etats-Unis.

Les Américains ont une horreur toute particulière pour ce vice infâme. Détruisez-le, et vous ôtez la plus forte barrière que Satan oppose à leur conversion. Ce vice disparaît parmi nos catholiques des Etats, notre sainte religion y brillera dans tout son éclat... elle y apparaîtra ce que elle est; la Elle du ciel! l'Épouse immaculée de Christ! Alors les Américains l'aimeront et se jetteront entre ses bras...

Voilà le Père Mathieu que la Divine Providence appelle aux Etats-Unis pour travailler à la réforme des Irlandais... Puisse le Ciel envoyer aussi une couple de bons prêtres canadiens pour opérer la même réforme chez nos malheureux compatriotes; et bientôt les Irlandais et les Canadiens seront comme des

flambeaux devant lesquels les ténèbres de l'Érésie disparaîtront.

C'est ce qu'a parfaitement compris le vénérable évêque d'Albany... Le nombre de Canadiens dispersés dans son immense diocèse; s'élève à près de trente mille... disséminés sur une étendue de pays de plus de 900 lieux de superficie, la plus grande partie d'entre eux sont à de trop grandes distances des églises pour assister aux offices... et quand ils y vont, c'est souvent pour entendre des instructions qu'ils ne comprennent que peu ou point du tout: de sorte que, comme je vous le disais au commencement de cette lettre, un grand nombre finissent par négliger entièrement leurs devoirs religieux... Et puis, de tous côtés, les mille et mille sectes qui les environnent leur tendent les bras, les appellent, les attirent par tous les moyens! D'ailleurs, c'est si commun de l'être d'une religion où il n'y a plus de jeûnes, d'abstinences, plus de confession ni de pénitences... c'est si beau d'être d'une religion où avec la bible à la main, tout le monde, même ceux qui ne savent pas lire, sont transformés en apôtres, en prédicateurs, avec l'assurance d'être en tout temps remplis du St. Esprit!

Il ne faut donc pas être surpris si la foi de nos pauvres Canadiens chancelle quelquefois au milieu de ces épreuves... Mais si de pénibles circonstances ont causé l'indifférence ou la paresse spirituelle chez un grand nombre, bien peu ont abandonné leur religion. Et encore, ceux qui ont apostasié sont généralement si ignorants ou si perdus de mœurs, que souvent les protestants eux-mêmes rougissent de leurs tristes conquêtes.

Je ne terminerai pas sans vous dire que, j'ai eu le bonheur de rencontrer le Père Mathieu à Boston.

Je ne vous dirai pas ce que j'ai éprouvé, lorsqu'il est venu me rendre visite, car mes lèvres et mon cœur ont essayé tant de larmes, consolés tant de douleurs, tant de pain à tant de malheureux; je n'en suis plus capable...

En l'abandonnant j'ai pu lui déclarer mon nom; je me suis contenté de lui dire: "Père Mathieu, voici un de vos disciples du Canada qui vient réchauffer son cœur de votre amour d'Apôtre!"

Je n'avais pas fini de parler qu'il se jetait entre mes bras, me murmurait, et me pressait contre son cœur avec la bonté, la tendresse d'un Père.

Le Père Mathieu a environ 60 ans; mais, si ce n'était sa belle chevelure qui commence à blanchir, on ne lui en donnerait pas 40, tant sa conduite est fraîche et radieuse de vie.

Le regard du Père Mathieu est plein de douceur et de suavité... Il a sur ses lèvres le sourire gracieux que les peintres donnent aux anges que Dieu envoie comme messagers de paix sur la terre.

Il parle peu et l'on voit que la paralysie dont il a été frappé, il y a deux ans, gêne encore chez lui les organes de la voix; mais ce qu'il dit est plein d'apôtre et de gracieuseté.

En un mot, tout dans le Père Mathieu dénote le vrai gentil-homme chrétien et le bon prêtre.

Sa mission aux Etats-Unis est appelée à faire faire un pas immense au catholicisme... Il m'a promis de venir en Canada l'été prochain, et nul doute que son passage parmi nous ne soit accompagné des plus abondantes bénédictions.

J'ai l'honneur d'être, MM. les Rédacteurs, votre très humble serviteur, C. CHINQUY, Ptre.

Longueuil, 19 octobre 1849.

Nouvelles d'Europe.

Suite des nouvelles apportées par Niagara.

En France et en Angleterre, on n'est pas bien d'accord sur la gravité réelle de la situation présente de l'Europe, en face des menaces de guerre entre la Russie et la Porte.

A Londres on l'envisage sous un jour plus sérieux, plus menaçant qu'à Paris. Le Globe journal semi-officiel du soir, pense qu'il y a loin de l'interruption des relations diplomatiques à une déclaration de guerre; mais le Spectator dit que la guerre est inévitable; grâces au Dieu de justice, dit ce journal, le massacre du Czar est tombé à temps; le Morning Herald croit, comme le Globe, que la difficulté sera résolue par la diplomatie; quant au Times, il félicite la Grande-Bretagne d'avoir en ce moment un homme tel que Sir Stratford Canning pour ambassadeur à Constantinople.

En France on regarde l'éventualité d'une rupture comme beaucoup plus éloignée.

Au reste, les cours de St. Petersburg et de Vienne y réfléchiront avant d'engager une lutte. Elles en pressentent tous les dangers dit la correspondance du Courrier des E. U.

La Hongrie n'est point encore réduite à l'impuissance, malgré la reddition de la Bérésina de Comorne, annoncée par les dernières correspondances. Au premier appel de l'Angleterre et de la France réunies, les Magyars sauraient seconder un jour encore mal affermi. La Pologne et la Lombardie se lèveraient de leur côté, et le Périmètre résisterait cette occasion solennelle de venger sa défaite de Navare. L'Allemagne elle-même entendrait bientôt gronder sous ses pieds le volcan de la démocratie, dont le cratère est converti de cendres, mais non éteint. Ce serait une partie suprême, dans laquelle le sort de l'Europe entière serait remis en jeu. L'Autriche et la Russie ne jeteront pas cette partie, que, de leur côté, l'Angleterre et la France n'engageront pas à la légère. Un intérêt commun de tranquillité amènera une commune conciliation.

La nouvelle du retour du général Lamoricière est officiellement démentie par le Moniteur. Mais rien encore ne contredit la nouvelle que le Czar, tout en accueillant par lui-même le général comme homme et comme officier, aurait persisté à ne point reconnaître en lui l'envoyé de la république française.

La réouverture de l'Assemblée Nationale a eu lieu le 1er octobre. Il avait été question d'un message par lequel le président de la république voulait inaugurer cette reprise des travaux législatifs, et l'Assemblée s'est réunie sans tambour ni message. M. Dupin a été réélu président à une majorité considérable, ainsi que les membres du bureau. Le parti modéré a nommé, à des majorités non moins décisives, les présidents et vice-présidents des divers bureaux. Rien ne semble donc indiquer, jusqu'à présent que ce parti doive se diviser.

Le cabinet a été au devant de la discussion de la question romaine, en demandant à l'Assemblée de nouveaux crédits s'élevant à cinq ou six millions. En ajoutant ces nouvelles dépenses aux dépenses déjà autorisées, il en résulterait que le coût total de l'expédition d'Italie n'aurait pas dépassé jusqu'à présent 10 millions. — M. Thiers a exprimé la satisfaction que lui cause le manifeste du Pape, et il espère que comme le but de l'expédition a été atteint, les troupes vont être rappelées.

Le théâtre de la porte St. Martin a menacé d'être une scène ensanglantée, à l'occasion de la représentation d'un mélodrame, intitulé Rome. Ce mélodrame était une espèce d'histoire dramatique de Pie IX. La pièce représentait son élévation au pontificat, puis sa fuite, suivie de la proclamation de la république et du siège de Rome par l'armée française. Les catholiques étaient indignés de voir mettre en scène le chef vivant de la chrétienté. — Des interpellations devaient être adressées au cabinet, sur ce sujet par quelques représentants. Les ministres ont été au devant en suspendant la représentation du drame par ordre de la police.

FAITS DIVERS.

TERRIBLE ACCIDENT. — Mardi dernier la voiture de John Young, coré, de la maison Holmes, Young et Knapp, était arrêtée à la porte de sa résidence en cette ville, quand tout à coup les chevaux prirent l'épouvante et s'élançèrent à la course. Mlle Young et une fille anglaise étaient seules dans la voiture! M. Young qui était auprès du poney essaya d'arrêter les chevaux mais en vain il fut renversé sous leurs pieds. La voiture passa sur lui et le blessa très gravement. Mlle Young, en voyant sauter hors de la voiture et accrocha sa robe et fut cruellement déchirée et mutilée. Quand à Mlle Young son courage et sa présence d'esprit la sauvèrent. Elle saisit les rênes et guida les chevaux. Quand la voiture fut renversée, on la trouva dessous saime et saine, sans la moindre blessure. M. Young a beaucoup souffert depuis; il ne peut se mouvoir dans son lit. Mais on ne pense pas qu'il y ait des os de brisés. Il était un peu mieux hier.

EXPEDITION DE SIR JOHN FRANKLIN. — Aux détails si intéressants que nous avons publiés sur cette expédition on a joint le journal du capitaine Ross et de Sir John Franklin; ils ont été traduits et sont très intéressants. Ce sont là de bonnes nouvelles. Le salut de l'entrepreneur navigateur et son heureux retour en Angleterre est maintenant à peu près assuré.

LES JUIFS ÉMANCIPÉS. — La Chambre d'Assemblée de la Jamaïque contient 47 membres, dont 8 sont des Juifs. Les colonies sont plus libérales que la Métropole. L'Angleterre devrait suivre un si bon exemple.

LIBÉRATION DE JOHN MITCHELL. — Le bruit court en Angleterre que ce condamné pour offense politique va être immédiatement libéré à la condition de sortir et de vivre hors de la Grande-Bretagne. Il doit ajouter la rumeur, fixer sa résidence en Allemagne.

IMPORTATION DE CRIME ET DE MISÈRE! — Nous regrettons d'avoir à enregistrer le triste fait, dit le Mirror, que malgré la grande quantité de grains détruite dans ce voisinage pour faire des boissons enivrantes, il y a plus d'un quart des frais de Doornie collectés au port de Gederich dans les derniers trois mois sur le royaume est-ce que l'intelligence et la moralité de ce peuple de cette localité ne lui font pas comprendre que c'est là une importation de crimes et de misère?

LA CONQUÊTE DU CANADA. — Tel est le titre d'un livre qui vient de paraître à Londres le major Wilkinson l'auteur de "Isabella." Le Evening Chronicle, en fait beaucoup d'éloges. Sous le rapport du style, dit ce journal, l'auteur peut rivaliser avec les meilleurs écrivains du jour et quant au fond c'est la contribution la plus précieuse qui ait été offerte jusqu'ici à l'histoire du Canada.

LONDRES ET SES FAUBOURGS. — La population de Londres et ses faubourgs, d'après les derniers recensements, est actuellement de 2,336,990 habitants. L'accroissement, de 1850 à 1849, a été de 325,964.

Le nombre des maisons construites dans cette capitale, dans les dix dernières années, est de 64,058, et celui des rues nouvelles ouvertes, de 1,652, d'une étendue de 200 milles, ou environ 70 lieues.

AVOCATS DANS LA CALIFORNIE. — Les avocats pleuvent en Californie, dit un correspondant de San Francisco. Sur près de deux mille passagers entre Chagos et Panama, il n'y a pas moins de 600 avocats! Sur ce nombre il y en a 400 qui viennent avec l'espoir d'être envoyés en congrès, ou au moins d'être élus membre de la législature, 17 sont candidats pour la place de gouverneur et 21 sénateurs en embryon calculent déjà le profit qu'ils y a à faire sur les frais de route de San Francisco à Washington pour aller et venir. — Horeux sont ceux qui n'attendent rien, parcequ'ils ne seront pas désappointés.

LE CANAL WELAND. — Nous voyons d'après le rapport officiel que les recettes de ce canal, pour les 4 mois finissant en juillet s'élevaient à £17,964. L'an dernier à la même époque les recettes ne s'élevaient qu'à £11,723 18s. 2d. ce qui donne un accroissement de £6,270 1s. 10d. en faveur de 1849.

COLONIES MÉCONTENTES. — Le Miramichi Gleazer dit qu'il existe beaucoup de malaise et de mécontentement parmi la population de la Nouvelle-Ecosse et dans les établissements sur les rives du Golfe depuis Shédiac jusqu'à la rivière Ristigouche. Le commerce de bois est devenu bien peu profitable et les besoins des habitants sont si pressants qu'ils sont obligés d'abandonner leurs villages pour aller vivre aux Etats-Unis.

MURTURE DE TROIS ENFANTS, ET SUICIDE DE LEUR PÈRE. — Lundi, vers les onze heures et demie, une affreuse tragédie eut lieu dans East-Ispswich. Un nommé Grayson un trois de ses garçons âgés l'un de 4 ans, l'autre de 3, et le troisième de 8 mois, était marié de gorge avec un rasoir, et puis se coupa le cou avec le même instrument. Cet homme, qui était peintre, n'était âgé que de 33 ans, était marié depuis dix ans, et avait eu sept enfants. Il était très-attaché à sa famille. Devenu hypocondre, il ne mangeait plus depuis quelque temps. Dimanche, il se coucha comme à l'ordinaire, et se plaignit de la faiblesse. Le lundi matin vers les onze heures, sa femme le quitta avec ses enfants; elle ne fut qu'une demi-heure absente, et à son retour, elle apprit ce qui s'était passé. A son entrée elle trouva les quatre cadavres baignés dans leur sang, et le mari avec le rasoir entre les jambes. Une levée de corps fut bien qui prononça que le peintre Grayson avait l'esprit dérangé.

LES MINES DU LAC SUPERIEUR. — L'exploitation de ces mines continue et quelques uns ont déjà donné quelque retour. Un état publié par un agent de la compagnie de Pittsburgh, Cliff fait voir que durant cette saison cette compagnie a expédié du Sault Ste. Marie pour Cleveland 878 tonneaux de minerai. L'agent ajoute qu'il espère compléter l'expédition des 1000 tonneaux avant la clôture de la navigation; ce qui assurera aux actionnaires un dividende de \$15 par action sur un placement d'un peu moins de \$20. Il faut bien remarquer que cette compagnie est la plus heureuse de toutes et fait exception aux autres. Pourtant il en est qui avec le temps et une sage administration donneront de bons profits. Mais il y en a aussi qui n'ont jamais rien donné et qui ne donneront jamais rien.

FRANCE ET ETATS-UNIS. — On peut voir par le ton du journal de la République, organe officiel à Washington, depuis l'arrivée du Steamer que les relations entre la France et les Etats-Unis sont sur un meilleur pied.

L'ANGLETERRE ET SES COLONIES. — Les journaux partisans de l'annexion sont à l'œuvre et s'efforcent de prouver que la connexion entre l'Angleterre et ses colonies de l'Amérique du Nord n'est pas avantageuse ni à la Métropole ni aux colonies. Les dépenses de l'occupation militaire et de la protection morale de ces colonies, dit le Herald, sont à peu près un million sterling par an. Les exportations de la Grande-Bretagne à ces mêmes colonies ne s'élevaient pas à plus de £2,500 par an. Il faut donc, en allouant quelque chose pour les commissions, les mauvaises dettes etc. supposer que les marchands anglais font un profit de 50 par cent sur ces exportations, ou l'Angleterre perd plus en nous protégeant qu'elle ne gagne en faisant des affaires avec nous. Notre confrère du Herald fait la même cause exparte; il a oublié de parler des mille avantages que l'Angleterre retire de son commerce avec nous, de l'encouragement donné à sa marine, du monopole de nos exportations etc. Si l'Angleterre a beaucoup dépensé d'argent pour ses colonies en général, elle en a retiré de grands profits et ce sont ses colonies qui ont fait sa fortune et sa puissance. Quand elle n'a pas abusé de sa force pour les opprimer.

MARIAGE.

A Yamachiche, le 23 du courant, par le Rév. M. Dumonlin, Archevêque, curé du lieu, M. Honoré Gelin, et Mlle. Hermine Bellefleur, tous deux de cette paroisse.

DÉCÈS.

En cette ville, le 19, Dame Eufrosine Cardinal, veuve de feu M. Antoine Lafontaine, après une longue et douloureuse maladie qu'elle a supportée avec patience et résignation. A Troy, E. U., Emilie Labonté, épouse de M. Édouard Mignault, carrossier, ci-devant de Montréal, âgée de 39 ans. Elle laisse pour déplorer sa perte, un époux et 4 enfants en bas âge.

Eaux de Plantagenet.

Le SOUSSIGNÉ avertit le public qu'il a nommé M. Jos. BERIAU, Marchand Grocier, Place Jacques Cartier, agent pour la vente des Eaux de PLANTAGENET où il y aura toujours une grande quantité de ces Eaux Fraîches, si bien connues du public.

CHARLES LAROCQUE Agent.

Montréal, 26 octobre 1849.

BUSTE DE

MGR. DE MONTRÉAL.

Le Soussigné, acquéreur du Buste de Monseigneur de Montréal, sculpté par M. Chs. Bullet, prévient les nombreux membres du clergé, et autres personnes, qui en ont retenu des exemplaires, qu'il est prêt à les leur livrer.

Ce Buste est de grandeur naturelle et a fait l'admiration des Connaisseurs par sa ressemblance parfaite.

Aussi, Statues de la Ste. Vierge de différentes grandeurs depuis 5 pieds jusqu'à 6 pouces pour Eglises, Chapelles, maisons; Bustes en petit de Monseigneur et de M. Chiniquy, etc., etc.

P. E. RICHAULT.

Coin des rues Notre-Dame et Bon-Secours.

Montréal, 23 Octobre 1849.